

RECUEIL

DE VOYAGES

AU NORD,

CONTENANT

Divers Mémoires très-utiles au
COMMERCE & à la
NAVIGATION.

TOME V.

TROISIEME EDITION,

augmentée d'une Relation.



A AMSTERDAM,

Chez JEAN FREDERIC BERNARD.

M. DCC. XXXIV.

Missionnaires, après avoir demeuré avec eux pendant dix ou douze ans, & qui s'en retournent dans les bois, à leur première façon de vivre.

On répondra peut-être, que l'on voit plusieurs Chrétiens en Europe s'écarter de leur devoir par une vie libertine & profane: mais il ne s'agit pas ici de la corruption des mœurs de ces Barbares, mais de l'attachement qu'ils ont au Christianisme. Or il est certain, qu'ils en abandonnent la profession, & en laissent perir tout sentiment dans leur cœur par leur insensibilité & par leur aveuglement: quoi qu'on ait publié le contraire en France dans plusieurs Relations, qu'on a débitées sur ce sujet, & fait lire aux Pensionnaires des Ursulines; & que l'on ait même dit qu'il y avoit des Indiens convertis, à qui l'on a administré la Confirmation, & qu'on a reçu dans les premiers Ordres de l'Eglise.

JOURNAL
DU VOYAGE
DE
LAURENT LANGE
A LA CHINE.



JOURNAL DU VOYAGE DE LAURENT LANGE A LA CHINE.



YANT reçu nos dépêches pour l'Empereur de la Chine, nous partîmes de Petersbourg le dix-huitième d'Août 1715. Nous nous embarquâmes sur la riviere Neva, & nous arrivâmes le 20 à Sleutelbourg. Le 22 nous fîmes 60 verstes par terre jusqu'à *Stava-Ladoga* où nous nous mîmes sur la *Wolchoua*. Nous arrivâmes le 26 à la grande Novogrod, & y ayant trouvé des *Podwods*, ou

Relais, nous nous rendîmes le 7 Septembre à Moscou, après avoir passé par Turtchoke, & Twer.

Le 22 de Decembre nous quittâmes Moscou, & le 24 nous gagnâmes Pereslaw, qui en est éloigné de 120. verstes. Le 25 nous en fîmes 60 jusqu'à Rostou. Le 26 nous allâmes à Jeroslaw sur le Wolga, où nous rencontrâmes une partie de la Caravane de la Chine. Le 27 nous passâmes les Villages de Wokschekoï-jam après avoir fait 30 verstes. Le 28 Telatche-jam 30 verstes, & Vekerska-jam 30 verstes. Le 29 Obmorska 30 verstes, & Nizoffka 40 verstes; & le 30 Stava 30 verstes, & Schuiska 20 verstes. Le lendemain matin nous nous embarquâmes à cette dernière place sur la Suchana qui prend sa source dans le *Coubelka-Ozero*; c'est une riviere fort agreable, qui a une verste de large en quelques endroits, & qui est bordée des deux côtés de beaux & grands Villages: proche la grande *Oushoug* elle se joint à celle de *Jug*, après quoi ayant changé son nom en celui de *Dwina*, elle va baigner *Archangel*, & se décharge dans la mer blanche. Le 31 nous nous rendîmes par eau au Village de *Darowat-ka*, qui en est à 25 verstes, & nous laissâmes derrière nous celui de *Awaroit-za*, 40 verstes.

Le premier Janvier 1716. Nous allâmes au Village de *Densjetasnotzka*, qui est éloigné de 25 verstes de ce dernier, & de là à *Totma* petite Ville à 50 verstes plus loin. Le 2 nous fîmes seulement 40. verstes jusqu'au Village de *Cotzinga*, & nous ne pûmes passer outre, car nous y rencontrâmes l'autre partie de la Caravane de la Chine qui avoit retenu
pres-

presque tous les chevaux. Nous nous mêmes néanmoins en chemin après minuit, & nous allâmes à *Beresowa-Slaboda* 40 verstes, & à *Boboros-kajam* 50 verstes, ou nous arrivâmes le 3. Nous en partîmes la nuit, & nous nous trouvâmes au bout de 40 verstes au Village de *Toffima*, & après en avoir fait 40 autres, nous gagnâmes le 4, celui de *Skuratina*. Le 5 nous en fîmes 40 pour arriver à la grande Ville d'*Anstiong*, & l'après diné nous allâmes à *Alescena* Village qui en est à 20 verstes. Le 6 nous arrivâmes à *Soliwitzio-Futzka* belle & grande Ville, éloignée de 25 verstes de ce Village. Nous nous y aperçûmes que les verstes commençoient à devenir une fois plus longues qu'auparavant, outre qu'on ne les a jamais mesurées d'une manière fixe. Le 7 nous passâmes au Village de *Space* 30 verstes au-delà, & voyageant toute la nuit, après avoir marché 50 verstes, nous trouvâmes deux habitations d'hiver de quelques paysans, dont nous eûmes beaucoup de peine à entendre le langage.

On les appelle Syreniens, & leur pays *Syra* ou *Syrania*. Il a environ 70 *Siumkas*. Chaque *Siumka* contient 5 verstes, beaucoup plus longues néanmoins que celles de Russie, comme on vient de dire. Nous remarquâmes dans leur langage plusieurs mots qui ont rapport avec les Livoniens; mais ils ne purent pas nous dire d'où cela venoit, ni comment leur pays s'étoit peuplé. Ils ne demeurent pas toujours dans ces maisons, cet endroit étant impraticable en été: mais ils y viennent en hiver des autres Villages pour fournir aux voyageurs les provisions dont ils ont besoin.

Ils font profession de la Religion Grecque, qui est aussi celle des Moscovites, mais ils ne savent ni lire ni écrire, & se font gloire de vivre dans la même ignorance que leurs Ancêtres.

Le 8 nous fîmes 40 verstes, pour arriver à *Rascie* qui est le premier Village du Gouvernement de Siberie. Le 9 nous avançâmes 50 verstes jusqu'à celui de *Pogoldina*, & nous en fîmes encore 8 autres au travers d'un desert, & de bois épais, dans lesquels nous ne trouvâmes pas une maison. Le 10 au matin nous gagnâmes *Uska-jam*, grand Village, mais mal peuplé: après en être sorti, nous traversâmes un autre grand desert l'espace de 50 verstes & nous trouvâmes une méchante cabanne, où nous fîmes repoler nos chevaux pendant quelque tems. Nous continuâmes notre route pendant la nuit, à travers le même desert, & après 30 verstes de chemin, nous nous rendîmes au monastere d'*Ustretenska Pustina*, dans lequel il n'y a que quatre moines. Le 11 après avoir fait 30 verstes, nous arrivâmes au Village de *Zelo Quidajowa*, & 37 verstes plus loin à *Kaigorod*, Ville mediocrement grande sur le *Kama*, qui, après plusieurs détours considerables, se va jeter dans le *Wolga*. Le 12 nous voyageâmes encore dans un autre desert, seulement pendant 35 verstes au bout desquelles nous rencontrâmes trois autres habitations d'hiver. Nous nous remîmes en chemin vers la nuit dans le même desert, pour gagner une autre méchante cabane qui est à 25 verstes des habitations. Le 13 nous passâmes par les Villages de *Zethzoff* 30 verstes, de *Coza jam* 49 ver-

verstes d'*Urolka*, 50 verstes, ou nous arrivâmes le 14 au matin, après avoir marché toute la nuit, & ce jour-là nous ne fûmes qu'à *Will Village* éloigné de 40 verstes du dernier.

Le 15 nous arrivâmes à *Solkamskoy* après avoir fait 15 verstes. C'est une grande Ville sur le *Kama*, fameuse par le grand nombre de Marchands, qui y demeurent. Il y a 35 Salines dont plusieurs ont 50 brasses de profondeur. Le Sel se fait dans de grands vases de cuivre qu'on met sur des trous creusés en terre, dans lesquels on allume du feu. La matière avec laquelle on le fait a tant de force, qu'il n'est pas possible d'en tenir dans la bouche. Le Sel qu'on en tire est aussi fin que la farine, & aussi blanc que la neige. Et c'est celui que la Sibirie, & les Royaumes de *Cajan* & d'*Astracan* emploient pour leur usage. Les Mines appartiennent aux Marchands qui paient les ouvriers, mais ils sont obligés d'en fournir tous les ans à un prix marqué, autant que le Czar le juge à propos, & à autant de Villes qu'il le veut.

Le pays qui est entre *Kaigorod* & *Solkamskoy* s'appelle *Weliki*, ou la grande *Permie*, qui a pour capitale une Ville du même nom. Les habitans n'aiment pas à s'entendre appeler Russiens, quoiqu'ils fassent profession de la même Religion: ils aiment mieux qu'on les appelle *Permiens*. Ils ont un langage particulier, sont bienfaits & robustes, mais parfaitement ignorans dans l'histoire de leurs ancêtres, dont ils ne savent que ce qu'ils en ont appris d'un Evêque Moscovite, nommé *Etienne Weliki Permokoi*, qui leur a fait abandon-

donner, il y a plusieurs années, l'idolâtrie dans laquelle ils vivoient, & les a convertis à la Religion Chrétienne.

Le 16 nous allâmes au Village d'*Iczeffska*, & 40 verstes plus loin à celui de *Jeyoua*, nous y arrivâmes le 17 au matin, & ce même jour nous gagnâmes *Chiplon* autre Village éloigné de 20 verstes.

Les montagnes de *Vergobn* sont entre cette dernière dernière place, & *Solkamskoy*. Nous les traversâmes pendant un si grand froid, que les couvertures de nos traîneaux ne suffisoient pas pour nous en garantir, & nous courions tant de danger de perdre le nès, que nous ne pouvions pas faire plus de 20 verstes, sans nous arrêter. Nous en avions 70 à faire à travers ces montagnes, que je crois en avoir 9 dans leur plus grande hauteur. Elles sont toutes couvertes de bois, & abondent en bêtes sauvages, en martes, en fouines, en renards, en loups, en cerfs, en chevreuils & en élans. Dans la plupart des rivières, & des marais qui sont au pied de ces montagnes, il y a quantité de castors des plus beaux.

Nous fîmes ce jour-là 50 verstes au milieu des bois, & le 18, 32 autres qui nous conduisirent aux Villages de *Podpanienska*, & de *Spaska* qui n'est éloigné de l'autre que de 3 verstes.

Nous y trouvâmes une autre espèce de peuple qu'on nomme *Vagolistes* ou *Wogultzoi*. Ils ont le visage large comme les Calmuques, le nès court & gros, & les yeux petits. On en voit plusieurs aux environs de *Vergotur*. Ils ne sauroient dire comment ils sont venus

en ce pays. Leur Langage est tout différent de celui des Calmuques. Ils ont été batifés depuis peu par ordre du Prince Gagarin Gouverneur de Sibirie, mais ils n'ont pas encore la moindre connoissance de la difference qu'il y a entre le Christianisme & le Paganisme; enforte que s'il y a quelque chose à esperer de leur conversion, ce ne peut être que par rapport à leurs descendans. Pendant le peu de tems que nous demeurâmes parmi eux, j'eus la curiosité d'en interroger quelques-uns pour savoir en quoi consistoit leur culte, avant qu'ils professassent la Religion Chretienne. Ils me répondirent qu'ils avoient une idole pendue à un arbre dans le bois (comme les Samoïedes en ont encore aujourd'hui proche d'Archangel) devant laquelle s'ils se prosternoient aussi souvent que cela leur venoit en pensée, qu'ils levoient alors les yeux en haut, & pouissoient de grands cris. Mais leur ayant demandé ce qu'ils se propoisoient dans ce bruit, je n'en pus tirer d'autre reponse, sinon que chacun crioit à sa fantaisie. Je leur demandai aussi quel dessein ils avoient en levant ainsi les yeux au ciel, & s'ils savoient qu'il y a là un Dieu qui voit tout & qui connoît toutes les actions & les pensées les plus cachées des hommes; mais ils me repondirent à cela, que le ciel etoit trop élevé au dessus d'eux, pour qu'ils pussent savoir s'il y a un Dieu ou non, & que dans leur condition ils bornoient toutes leurs pensées à contenter leur appetit. Je leur fis cette autre question: S'ils ne se trouvoient pas plus de contentement & de satisfaction à adorer le vrai Dieu vivant, qu'ils n'en trouvoient

voient à être plongés dans les tenebres de l'Idolâtrie ? A quoi ils me dirent qu'ils n'y voyoient pas grande difference, & qu'ils ne se cascoient pas la tête à toutes ces réflexions ; mais qu'ils étoient contents pourvu qu'ils eussent de quoi vivre. Nous partîmes de cet endroit & après 40 verstes, nous trouvâmes le Village de *Caraul*.

Le 20 nous arrivâmes à *Vergotur* qui en est éloigné de 45 verstes. Cette Ville est assez grande, & la plupart de ses habitans sont Marchands. Elle est aussi un peu mieux fortifiée que les autres Villes, parce que c'est un grand passage, où tous les voyageurs s'arrêtent en allant & en revenant de Sibirie, & on les y observe de près. L'après-diné nous gagnâmes le Village de *Solda* 26 verstes, & la nuit nous en fîmes 46 pour aller à celui de *Maknouo-jam*.

Le 21 nous voyageâmes pendant 45 verstes dans un petit desert plein de martes, de fouines & de renards rouges ; & après avoir fait reposer nos chevaux dans une de ces habitations d'hiver, nous fîmes encore autant de chemin jusqu'à la Stabode de *Blagoweschenska*, où nous nous rendîmes le 22 au matin.

Le lendemain nous allâmes à *Jappantzin*, petite Ville qu'on appelle aussi *Turinska Ostrog* du nom de la riviere *Tura* qui la traverse. Elle n'est considerable que par la grande quantité de fourures qu'on y apporte tous les ans des endroits qui en dépendent. Nous allâmes passer la nuit à *Camminoua* Village à 30 verstes plus loin. Le 23 nous arrivâmes à celui de *Tolkma*, 40 verstes ; nous passâmes le *Tura* qui se perd dans le *Tobol*, & nous demeurâmes

mes cette nuit à *Kamenka* Village éloigné de 20 verstes.

Le 24. après un chemin de 20 autres verstes, nous nous trouvâmes à *Tumen*, & nous couchâmes au Village d'*Iska* après en avoir fait 30 autres. Le 25 nous passâmes dans un Bourg ou *Slabode*, à 30 verstes, appelé *Archereska Pokrofska*, puis à *Beresowa-jam* 40 verstes au-delà, & ensuite au Village de *Scheslaki* 30 autres verstes. Le 26 à celui de *Sebiskina* 33 verstes, & le 27 nous arrivâmes à *Tobol*, après 7 verstes de chemin.

Tobol Capitale de la Sibirie est située sur une haute montagne. Elle a été depuis peu entourée d'une forte muraille de pierre, dans l'enceinte de laquelle il y a un beau monastere & une Eglise, outre plusieurs autres qui sont en dehors, qui lui donnent de loin un aspect charmant. L'*Irtisch* passe au pied de cette montagne, il a sa source du côté du Midi dans le pays des Calmuques, & coule à travers une terre marécageuse, ce qui rend son eau si bourbeuse que quand on en laisse quelque tems dans un vase, il reste un sediment au fond. Il y a le long cette riviere, au bas de la montagne, une belle & grande Bourgade, dont la plus grande partie des habitans sont Cosaques, & où il arrive des incendies presque tous les ans. A 3 verstes de cette Ville le *Tobol* se jette dans l'*Irtisch*, qui prend ensuite son cours vers l'Occident, & le Nord-Ouest, & se décharge enfin dans l'Oby. On prend dans l'*Irtisch* des sterlets, des brochets, des éturgeons, & d'autres poissons parmi lesquels les sterlets peuvent passer pour les meilleurs, quoiqu'ils soient

infiniment au-dessous de ceux qu'on pêche dans l'*Oby*, le *Keth*, & la *Jeniscey*.

Le 8 Février nous continuâmes notre Voyage par eau sur l'*Irtiseb* & nous arrivâmes le 16 à *Tara*, Ville que les habitans prétendent n'être éloignée de *Tobol* que de 600 verstes ; mais, si l'on en mesuroit exactement la distance, on trouveroit qu'il y en a 1000 & davantage. Elle est sur une petite riviere de même nom, qui à une demi-verste de là se perd dans l'*Irtisch*. Elle est d'une grandeur mediocre, & revêtuë de palissades.

Entre ces deux Villes, on trouve des Tartares Mahometans qui habitent sur les bords de l'*Irtisch*. Ils sont à leur aise selon leur maniere de vivre. Leurs richesses ne consistent pas en argent, dont ils font peu de cas, mais en bons chevaux, en bétail noir, & en brebis, ensorte qu'on entre rarement dans une *Gurte* ou chambre de Tartare, sans y trouver au moins trois veaux attachés derrière la cheminée. Mais ce qu'il y a de désagréable pour les voyageurs, c'est qu'ils n'en veulent pas vendre par superstition, s'imaginant que les vaches mourroient de chagrin, s'ils le faisoient. Ils n'ont point de poëles dans leurs chambres comme les paysans Moscovi-tes, mais ils apprêtent leurs repas dans des cheminées faites de claies, & enduites de terre grasse. Le plancher, qui est plus bas ou enfoncé à quelque distance de la cheminée, leur sert de banc pour s'asseoir autour du feu. Il y a tout proche de la cheminée, une grande chaudiere scellée dans le mur, dans laquelle ils font cuire leur manger, qui ne consiste le plus souvent qu'en poisson

poisson sec, sur lequel ils mettent un peu de farine d'orge broyé dans un mortier de bois. Ils fument cela dans leurs bouches par poignées assés grosses pour faire apprehender ceux qui les voient manger, qu'ils ne s'étranglent. Quelques-uns y mettent un peu d'eau, & remuent le tout, à peu-près comme les Russiens font la mangeaille, dont ils engraisent leurs volailles. Ils mêlent un peu de beurre, & de cette farine dans leur Thé. Dans les noces, & autres réjouissances ils tuent, & accommodent un poulain, & invitent à ce regal autant de personnes qu'il en faut pour qu'il n'en reste rien. Leur boisson qu'ils appellent *Braga* est composée de gruau d'avoine, & d'eau-de-vie faite de lait de cavalle. Ils s'enivrent à un tel point avec cette liqueur, qu'ils dansent & sautent comme des fols avec la dernière confusion, jusqu'à se laisser tomber les uns sur les autres, & souvent même alors ils n'ont pas la force de se relever. Pour prevenir néanmoins toute indecence par rapport au sexe, ils font tenir leurs femmes dans une chambre séparée avec la mariée. Leur habillement n'est pas fort différent de celui que portoient les Moscovites, avant que les modes d'Europe se fussent introduites dans leur pays. Les femmes Russiennes regardent comme un grand ornement de porter des anneaux à leurs oreilles : mais il semble que les femmes Tartares s'efforcent de les surpasser en cela ; car elles s'en mettent même au nés, surtout quand elles veulent paroître. Le tribut que ces peuples payent tous les ans au Czar, consiste en peaux de martes, de renards & autres fourures, mais ils

ils sont en même tems tributaires d'un Prince des Calmuques appelé *Contoche* ou *Contafich*, & que les Chinois nomment *Zwuang Kaban*, dont les Etats bordent la Tartarie Siberienne du côté du Sud-Ouest.

Nous partîmes de *Tara* après y avoir demeuré quelques jours, & nous entrâmes dans le grand desert de *Barabu*, qui s'étend jusqu'à *Tomskoy*. Une certaine horde de Tartares que les Russiens appellent *Barabinskoi* habitent l'hiver; mais pendant l'été, ils se dispersent de côté & d'autre aux environs de la *Tara*, & des autres rivières. Ils sont païens, & menent une vie si misérable, qu'ils ressemblent plutôt à des bêtes qu'à des hommes. Ils demeurent dans des huttes creusées en terre, avec un toit de paille soutenu par des pieux qui sont élevés environ de trois pieds de la surface de la terre. Dans chacune de ces cabannes, il y a une idole qu'ils appellent *Scheitan* qui n'est autre chose qu'une petite piece de bois, de la longueur d'une demi verge ou environ, qui represente un homme. Ils l'habillent de toutes sortes de genilles, & l'enferment dans une boîte. Ils lui font des prières, & lui promettent un bonnet ou un habit neuf, au cas qu'elle rende leur chaise heureuse. Ils vivent de poissons secs, & de farine crüe. Ils mettent de la neige dans leur boisson, n'y ayant pas d'autre eau dans ce desert. Ils ont peu de bétail, toute leur richesse consiste en chevaux qui leur servent à aller dans les bois chercher leur vie du mieux qu'ils peuvent. Il n'y a rien qu'ils ne donnent pour un peu de tabac, mais ils se soucient fort peu d'argent. Leurs habits, leurs bonnets & leurs

bas

bas sont faits de morceaux de peaux cousues ensemble. La maniere dont ils s'y prennent pour se guerir de leurs blessures ou plaies, a quelque chose de particulier. Ils prennent de la mèche qu'ils laissent brûler sur la plaie, jusqu'à ce qu'elle soit entierement consumée, & pendant cette operation ils paroissent aussi insensibles, que s'ils ne sentoient pas la moindre douleur. Cette Nation est tributaire du Czar & du *Contouche*. Il y a apparence qu'elle est de la meme race que les *Ostiackes*, qui demeurent vers l'Oby, & qui adorent aussi le *Scheitan*.

Le 7 de Mars, nous nous embarquâmes sur le *Tom*, & nous arrivames le 9 à *Toms-koy*. Cette riviere se divise en deux bras au-dessus de la Ville, pour se réunir au dessous, après quoi elle coule vers le S. E. & le S. S. E. & enfin se va jeter dans l'Oby. On trouve dans cette Ville du poisson, & du blé en grande abondance, aussi-bien que toutes les autres choses necessaires à la vie: outre diverses fourrures, & surtout de celles que les Russiens appellent *Telarsky Bielki*, qui sont aussi blanches que la neige, & beaucoup plus grandes que toutes les autres. Les montagnes voisines fournissent du plomb, du fer, & du cuivre: pour ce qui regarde les Mines d'argent, ils n'en connoissent aucune; mais les prisonniers Suedois racontent qu'on a trouvé de l'or en plusieurs endroits. La découverte qu'on y a faite d'anciens tombeaux, d'où l'on a tiré plusieurs pieces antiques d'or & d'argent, comme des idoles, des poissons, des oiseaux, des agraffes & des boucles de selles, des ustenci-les de table, des bagues & des boucles d'oreilles, de la monnoie, &c. fait conjecturer

que ce pays a été autrefois habité par une Nation beaucoup plus magnifique que celle qui l'occupe aujourd'hui. Il y a aussi du cristal de roche dans le voisinage ; & l'on trouve sur les bords des rivières des pierres de différentes couleurs, qui ressemblent aux pierres précieuses fausses. Il y en a surtout d'une espèce particulière qui sont au-dessus des diamans de Bohême (fort semblables aux pierres de Bristol) pour le brillant & la solidité.

Nous partîmes le 11 de *Tomskoy* dans des traîneaux, & le chemin étant encore bon, nous allâmes jusqu'à *Sebulim*, rivière qui fait beaucoup de tours & de détours à travers un terrain marécageux. Les Tartares qui habitent les bords de cette rivière s'appellent *Sebulimkoi*, mais nous ne trouvâmes personne dans leurs cabanes ; car pendant l'hiver ils vont à la chasse des martes, & des bêtes fauves, ce qui leur fournit de quoi vivre : mais ils passent l'été chez eux, & se nourrissent de poisson.

Le 22 nous arrivâmes à *Jeniscey* Ville sur une rivière du même nom qui prend sa source à l'Est-Sud-Est, & après avoir traversé la Ville, continue son cours vers le Nord, & va tomber dans la mer Glaciale. Elle a un peu plus d'une verste vers *Jeniscey*, mais on dit qu'elle en a plus de cinq près de *Turkanska*. On y prend plusieurs sortes de poissons, & surtout les meilleurs sterlets de tout le pays, mais les fourures ne valent pas à beaucoup près celles de *Tobol*, de *Tara*, & de *Tomskoi*.

Aux environs de cette Ville, & plus loin en descendant vers *Mangasca*, on trouve une
ef-

espece particuliere d'os qui ressemble à l'ivoire, le long des bords de la riviere, & dans les creux causés par la chute des terres. Plusieurs des habitans croient que ce sont de vrais os d'Elephants que le déluge y a apportés. Quelques-uns soutiennent que ce ne sont point des os, ni des dents veritables, mais une espece de *corne fossile* qui se produit dans la terre: d'autres enfin prétendent qu'il y a sous terre une grande bête monstrueuse, qu'ils appellent *Mamaut*, qui ne peut souffrir ni l'air, ni la lumiere. Ils disent qu'elle a une grande corne au front, dont elle se sert pour pousser la terre devant elle, & se frayer un chemin, & que l'os, dont on vient de parler, n'est autre chose que cette corne, qui a beaucoup de rapport avec la dent d'Elephant qu'on trouve en Siberie. Des curieux dans la Philosophie naturelle veulent que cette *Mamaut* soit le *Behemoth* dont il est parlé dans le 40. chap. de Job, & dont la description convient assés à cette bête: car ses machoires sont d'une substance qui paroît au dehors comme d'os, mais qui est en dedans comme du cuivre faux, & aussi dure qu'une pierre. Ce qu'on attribue au Behemoth, de se cacher à l'ombre, & dans les lieux marécageux, peut aussi convenir aux endroits de Siberie, où l'on trouve les os de Mamaut, qui sont pour la plupart des bois & des buissons qui croissent dans les marais, & autres lieux semblables. Outre cela les paroles de Job, *on le prendra par les yeux*, &c. s'accordent avec la tradition des Siberiens que les Mamauts meurent aussi-tôt qu'elles voient la lumiere du soleil.

Mais ce qui me convaincroit le plus que ce sont les os d'une bête qui subsiste encore aujourd'hui, c'est que plusieurs personnes dignes de foi m'ont assuré, qu'elles avoient vû des cornes des machoires, & des côtes de cet animal, où il y avoit encore de la chair, & du sang : ajoutant en même tems, que, si l'on vouloit s'en donner la peine, on en pouroit aisement ramasser un squelette entier.

Le 24 de Mai, nous quittames *Jewiscey*, & nous continuames notre route à cheval, ne voulant pas attendre que les rivieres fussent navigables. Après une longue & ennuyeuse marche, nous trouvames quelques Tartares païens qui font leur residence sur les bords de la riviere *Kamsky*. Ils demeurent dans des hutes d'écorce de bouleau, & vivent de poisson, & de venaison, qu'ils mangent indifferemment crus ou cuits avec des racines de lis jaunes qu'ils tirent de leurs bois.

Le 16 de Juin nous arrivâmes à *Bratskoy* Bourg sur la riviere d'*Anagara* qui s'y joint avec l'*Occa*. Les environs sont peuplés par les Tartares *Bratski* (a) qui demeurent dans des hutes de feutre. Ils sont fort riches en chevaux, & en toutes sortes de bétail, & on ne passe pas pour l'être beaucoup parmi eux, quand on n'a que quatre ou cinq cens chevaux, & autant d'autre bétail à proportion. Leur chasse fait leur principale nourriture, mais quand un de leurs chevaux vient à mourir c'est pour eux un festin magnifique, dans le-

(a) Le P. Avril, dans ses voyages, juge qu'ils sont une horde de Tartares Calmoucs.

lequel ils boivent leur plus forte liqueur, qui consiste en eau-de-vie faite avec du lait de cavalle. Lorsqu'ils se marient, ils conviennent avec le Pere de leur future Epouse d'un certain nombre de chevaux, & après qu'ils les ont livrés, & que le Contract est signé, l'Epoux amene sa femme chés lui, & invite les parens des deux côtés à un regal qui consiste en quelques chevaux nouvellement tués. Ils ont coutume de boire copieusement dans ces occasions. Il y a des femmes qui coûtent à leurs maris soixante chevaux, quelques-unes reviennent même à cent avec quantité de bœufs, & de moutons, & une vingtaine de chameaux & plus: le pays abonde en cette sorte d'animaux. Leur religion consiste en offrandes de quelques peaux de moutons pouries qu'ils attachent à des perches autour de leurs cabanes, & devant lesquelles ils se prosternent, faisant mille simagrées, comme des fols, sans pouvoir rendre d'autre raison de ce culte que l'exemple de leurs ancêtres. Ceux qui voyagent dans ce pays doivent faire provision de pain & de tabac; car avec cela ils peuvent avoir tout ce qui est nécessaire à la vie. Les naturels du pays font quelquefois present d'un mouton aux Voyageurs, s'en reservant seulement les entrailles, qu'ils apprêtent & mangent comme un mets délicat, sans seulement les laver auparavant. Les hommes & les femmes ont le tein bazanné comme des Egyptiens; mais ils sont mieux habillés qu'aucune des Nations, dont nous ayons parlé ci-devant. Les femmes portent de grandes robes plissées, & les filles se distinguent par des tresses de cheveux

ornées de divers colifichets de cuivre.

Comme nous fûmes obligés de nous arrêter à *Bratskoy*, le Gouverneur de *Kimsky*, (Ville qui en est éloignée de 30 milles d'Allemagne,) qui tenoit le tribut pour le Czar, nous y joignit. Je l'accompagnai jusqu'à cette Ville, qui est située dans un fond entre des rochers, & de hautes montagnes, sur une petite riviere du même nom qui vient du Nord-Ouest, & va vers le Midi dans le *Tunguska*. Il y a dans cet endroit une grande quantité de martes, & beaucoup plus noires que dans tous les autres. Nous en partîmes le 10 de Juillet, & le 12 nous rejoignîmes notre bagage, qui nous attendoit à 18 milles d'Allemagne de là, dans le Village de *Mumur*.

Le 18 nous arrivâmes à *Irkutskoy* & nous envoyâmes notre passeport aux limites de la Russie dans la Tartarie Occidentale, en pays de Monguls, pour être présenté au Cham *Tuschidu* Vice-Roi pour la Chine dans ce pays, afin de lui faire savoir notre arrivée, & qu'il en informât l'Empereur. *Irkutskoy* est la même Ville (a) qu'Isbrand appelle *Irkutskoy*; mais il y a apparence que c'est une faute d'impression. On ne voit plus dans cet endroit la caverne enflammée dont ce même Auteur fait mention. L'*Anagara*, qui prend sa source dans le Lac de *Baikal*, passe au travers de cette Ville, & y reçoit l'*Irkut* qui lui donne son nom. Il y a vis-à-vis un beau monastere.

Le

(a) L'auteur se trompe, au moins par rapport à l'ex-
emplaire que j'ai lu imprimé à Amsterdam en 1699,
&c.

Le 3 Aoust nous allames au Lac de *Baikal* sur le bord duquel il y a une *Schosofna*, ou chapelle dediée à S. Nicolas, & ornée d'images. Je m'imaginai que c'étoit le pretendu monastere qu'Isbrand place à cet endroit. Ce Lac, qu'on nomme autrement *lacus sinicus*, a 35 verstes de largeur d'Orient en Occident & 500 de longueur du Septentrion au Midi, si l'on en croit les gens du pays. Ils le nomment *Swetoy-more*, ou la mer sainte, & ne veu'ent pas souffrir qu'on l'appelle *Offero* ou Lac. Ils croient que ce seroit lui faire un affront, dont il pourroit se ressentir, & ils lui témoignent tant de respect que, tant qu'ils voyagent dessus, ils s'abstiennent d'eau-de-vie, de tabac & des autres rafraichissemens ordinaires. Il est surprenant qu'on trouve des chiens marins dans une eau dormante, claire & fraiche, comme celle-là. Le 4 nous nous embarquâmes sur un Vaisseau plat, mais le vent contraire nous obligea de le tirer avec une corde sur le rivage. Le 5 le vent étant devenu assés favorable, nous traversâmes le Lac, & nous passâmes la nuit à la belle étoille, sur le bord proche le monastere de *Possolskoy*, ou des Ambassadeurs. Le 6 nous poursuivîmes notre chemin par eau sur la riviere de *Selinga*, à l'embouchure de laquelle on voit une autre chapelle dediée à S. Nicolas. Le 10 à midi nous nous trouvâmes à *Kabauskoy* qui n'est point un château, comme Isbrand le prétend mal-à-propos, mais un gros Bourg. Le 11 nous allâmes par terre

R 4

(a) Braudrand lui donne environ 20 lieues d'Orient en Occident, & sept ou huit du Sud au Nord.

terre à *Bolschoy-Saimka*, autre gros Bourg dans lequel il y a un beau monastere, appelé le monastere de la Ste Trinité.

Le 12 nous arrivames à *Vainskoy* Ville sur la riviere *Uda* qui à une verste de là se perd dans la *Selinga*. Elle a une forteresse de figure triangulaire, batie sur une haute montagne. Le 14 vers midi nous allâmes à *Selinginskoy*, derniere Ville de l'Empire Rusien, dans laquelle il y a un Gouverneur Moscovite. La *Selinga*, qui donne le nom à la Ville, passe tout auprès. Elle prend sa source dans le pays des Monguls, a son cours vers le couchant, & va se jeter dans le Lac Baykal. Ce fut là que nous joignimes la caravane, au devant de laquelle un Capitaine Mongul étoit déjà venu pour la recevoir, mais sans avoir d'ordre par rapport à nous. C'est pourquoi nous dépêchames un autre exprès avec une lettre au *Cham Tuschidu*, pour lui faire savoir notre arrivée. Il nous fit réponse, qu'il alloit envoyer un *Lama* ou prêtre à *Pekin*, qui ne pouroit pas être de retour avant trente jours. Le 31 d'Août nous assistames à la pêche extraordinaire, qu'Ibrand prétend avoir vû proche d'*Udtuskoy*, d'un certain poisson qu'on appelle *Omuli*.

Le 2 d'Octobre il arriva à *Selinginskoy* un Mandarin Chinois avec ordre de l'Empereur de nous conduire à *Pekin*, & de nous faire fournir des relais, & tout ce qui nous seroit necessaire pour le voyage. Nous en partîmes donc le 7 & nous arrivâmes le 9 à *Sarazyn*, où il y a des gardes placés des deux côtés des limites, entre la Siberie &

& le Mongul. De là après avoir traversé plusieurs montagnes & plusieurs vallées, nous nous rendimes le 15 à la riviere *Tola* où commence le grand *Step*, ou desert, qui s'étend jusqu'à la fameuse muraille de la Chine. On s'y sert de fiente de cheval pour faire du feu, n'y ayant pas moyen d'avoir du bois.

Les habitans de cette partie de la Tartarie sont riches en chameaux & en chevaux, & les personnes d'une condition mediocre en ont au moins trois ou quatre cens. Leur grand Prêtre s'appelle *Kutugta*. Il dépendoit autrefois du *Dalai-Lama*, & est en grande veneration chés ces peuples. Leurs idoles sont de cypres pour la plupart, & representent des femmes, des lions &c Ils les enferment dans de petites boëtes doublées de satin.

Le 6 de Novembre nous passâmes la muraille de la Chine. Elle (a) est de brique, & a 12 brasses de largeur, & aillant que j'ai pu conjecturer, trois de hauteur. Elle a la même épaisseur, & la même hauteur sur les montagnes les plus escarpées. Sa longueur d'Orient en Occident prise horifontalement, sans compter les détours, est de trois cens lieuës de France. Elle a des bastions quarrés

R 5 en

(a) Cette fameuse muraille s'étend depuis la mer Orientale jusqu'à la province de Chansi. Elle n'a guere moins de cinq cens lieuës, si on en compte tous les détours. On y a partout bâti des tours pour la rendre plus forte; presque tout l'ouvrage est de brique. Elle n'est pas plus haute que les murailles ordinaires des Villes, elle n'égale pas même leur hauteur. Ainsi quand on dit que cette muraille est prodigieusement haute, cela ne veut dire autre chose, si ce n'est qu'elle est bâtie sur un lieu très-exhauffé. Sa largeur n'est que de quatre à cinq pieds tout au plus. *Le P. le Comte, Mem. de la Chine.*

en dedans, à une portée de flèche l'un de l'autre. Lorsque nous passâmes sous la porte, nous vîmes à notre droite sept ou huit Officiers proprement habillés de satin, avec trente soldats à la gauche sur une même ligne, qui étoient sous les armes, suivant leur coutume. Ces armes consistoient en sabres, en arcs, & en flèches. Les Officiers nous reçurent avec beaucoup de civilité, & nous inviterent à venir à leur corps-de-garde prendre une tasse de thé, & fumer une pipe de tabac, à la maniere des Chinois. De là nous eûmes une lieuë à faire pour gagner *Kalgan*, où le Mandarin, Gouverneur de la Place, nous traita avec magnificence & politesse. A notre retour chés nous, nous trouvâmes un Courier que le Gouverneur de *Pekin* nous avoit dépêché pour savoir la cause de notre retardement, y ayant déjà longtemps que l'Empereur nous attendoit. Le Mandarin, qui appréhendoit la disgrâce de son Maître, renvoya l'exprès à *Pekin* avec une réponse qui en rejettoit la faute sur nous, & le 7 il nous fit faire une grande diligence, qui nous surprit d'autant plus qu'elle nous étoit moins ordinaire; en sorte que nous arrivâmes la nuit du même jour à *Tehanpingu*. Nous en partîmes le 8, & après avoir traversé plusieurs Villes & Villages, qui sont si près les uns des autres, que nous en voïons souvent trois ou quatre à la fois, nous nous trouvâmes à *Nanku*, où nous passâmes la nuit.

Le 11 nous nous rendîmes à *Tehantchienne*, qui est à trois lieuës de *Pekin* à l'Occident, l'Empereur étant à sa maison de plaisance,
le

le Mandarin alla lui faire part de notre arrivée, & revint en toute diligence environ une demi heure après avec la réponse de son Maître, qui nous ordonnoit de nous rendre aussitôt à la Cour, sans nous donner le tems de changer d'habits, ni même d'oter la poussiere qui étoit dessus. Nous traversames donc une grande cour, d'où nous passames dans une autre, dans laquelle on nous dit d'attendre les ordres de l'Empereur. Nous fûmes en un instant environnés par une centaine de personnes, qui nous consideroient avec tant de curiosité, que les uns nous tiroient par nos perruques, & les autres par nos chapeaux, examinant notre habillement, & jusqu'à notre peau même. On nous tiroit ainsi de tous côtés, & nous servions de spectacle aux Chinois, quand deux Jesuites vinrent nous aborder, & nous tirer d'embaras. C'étoient les principaux de la Societé à Pekin, l'un s'appelloit Kilian Stumpf, & l'autre Dominique Parennin. Ils nous demanderent de la part de l'Empereur, combien il y avoit de tems que nous étions partis d'Europe, combien nous avions été de mois à venir de Petersbourg à Pekin, & si Sa Majeste Czarienne y étoit, lorsque nous en étions partis? Quand j'eus répondu à toutes ces demandes, ils firent plusieurs questions à mon camarade, Monsieur Carwin Medecin Anglois touchant ses remedes, & m'interrogerent aussi en particulier sur la guerre de Suede. Pendant que nos interpretes étoient allés faire leur rapport à l'Empereur de nos réponses, on nous presenta dans des tasses d'argent du Thé préparé avec du lait, & un peu de farine fricassée,

& l'on nous dit que c'étoit le même que celui dont l'Empereur avoit coutume de boire. Il nous fit grand plaisir parce qu'il faisoit assés froid, & que nous avions attendu long-tems à l'air dans la cour. Enfin après que nous eûmes répondu à quelques nouvelles questions qu'on nous fit, & dont on alla pareillement rendre compte à l'Empereur, il ordonna à un de ses Ministres, qui étoit aussi Gouverneur de la Tartarie Occidentale, de nous donner à souper chés lui. Nous allames donc avec les Jesuites à son logis, où il nous regala magnifiquement. Ils s'entretint avec nous après soupé sur les coutumes des Européens. La conversation dura jusqu'à minuit que nous prîmes congé de lui, & il nous dit, en nous separant, que l'Empereur souhaitoit que nous nous trouvassions à la Cour avant le lever du Soleil.

Le 12 avant jour, deux Mandarins vinrent nous avertir que l'Empereur étoit déjà levé, & qu'il avoit demandé de nos nouvelles. Nous les suivimes au Palais, où le grand Chambellan nous regala de Thé. C'étoit un Eunuque, il nous dit que l'Empereur étant occupé aux affaires d'Etat, lui avoit donné ordre de nous retenir chés lui, en attendant l'heure de l'Audiance. Tous les Ministres d'Etat s'étant retirés vers les deux heures après-midi, celui, dont nous avons déjà parlé, & avec qui nous avons soupé la veille, vint nous demander si nous avions une grande envie de voir Sa Majesté. Nous lui respondimes que dans un pays si éloigné de l'Europe, nous ne pouvions pas recevoir un plus grand honneur que celui d'être admis

mis à présenter nos respects à un si puissant Monarque. Il revint aussi-tôt après avec la permission que l'Empereur nous accordoit de paroître en sa présence, & avec ordre aux deux Jesuites de nous suivre en qualité d'interprêtes. Ainsi nous marchames entre ces derniers, & l'on nous conduisit dans une troisiéme cour, & de là dans une sale où l'Empereur étoit assis sur son trône. En y entrant nous fûmes obligés de fléchir les genoux, & de nous courber à trois reprises différentes jusqu'à terre. Nous nous relevames, & fimes encore la même ceremonie une seconde & une troisiéme fois, & nous demeurâmes à genoux le corps droit. L'Empereur nous ayant ordonné de nous approcher de son trône, un des Chambellans nous conduisit par la main à sa gauche, & les Jesuites s'étant placés à la droite, nous nous mîmes tous ensemble à genoux sur des carreaux qu'on avoit placés là exprès. La premiere question que nous fit l'Empereur, fut sur la santé de Sa Majesté Czarienne, à quoi nous repondimes, par le moyen des Jesuites, que nous avions appris à Moscou que Sa Majesté avoit été indisposée depuis notre départ de Petersbourg; mais que nous avions reçu aussitôt après l'agreable nouvelle de son parfait retablissement. L'Empereur nous ayant témoigné la joie qu'il en avoit, nous demanda combien nous avions été de tems en chemin. Nous lui dimes que nous avions mis 15 mois à venir de Petersbourg à Peking. Il nous demanda de plus si nous n'avions pas froid dans nos habits étroits & courts. Nous lui repondimes que nous ne trouvions pas le froid fort

incommode à la Chine, accoutumés que nous étions à celui de Moscovie, qui est beaucoup plus rude; que d'ailleurs nous pouvions nous en garentir avec de bonnes fourures. L'Empereur commanda sur cela à un de ses Chambellans d'aller chercher deux robes de satin doublées de peaux de renards blanches, & ce Chambellan, avec un autre, nous les mit par dessus nos habits par ordre de Sa Majesté, que nous remerçiames en faisant une profonde révérence, & nous prosternant jusqu'à terre. L'Empereur nous ordonna ensuite de mettre nos gands, à quoi nous obéimes. Après que nous eûmes demeuré quelque tems dans cette posture, il voulut que le Medecin lui tatât le poux, & lui en dît son sentiment. Celui-ci ayant répondu qu'il croyoit que Sa Majesté étoit en parfaite santé, elle parut satisfaite, & nous permit de nous lever, & de nous retirer dans l'appartement du Chambellan, où nous avons été avant l'Audience. Peu de tems après l'Empereur nous envoya quelques ragouts de sa table, savoir du mouton bouilli, des poulets rotis, des oies, des cannes, &c. qu'on nous servit tous coupés en petits morceaux. Le second service consistoit dans un plat de poisson accommodé avec de la viande en hachis. Il y avoit aussi pour chacun de nous un peu de ris bouilli dans une tasse de la Chine, avec de petits gateaux remplis de fruits. Pendant que nous étions à table avec le Chambellan, & les deux Jesuites, un valet de Chambre de l'Empereur vint nous dire que Sa Majesté lui avoit ordonné de nous recommander de faire bonne chere, & de s'informer comment nous

avons trouvé les mets qu'il nous avoit envoyés. Nous le remerciâmes de la grace singuliere que l'Empereur nous faisoit, & nous louâmes beaucoup la chere qu'on nous avoit fait, (comme elle le meritoit effectivement.) qu'au reste il pouvoit rendre témoignage à Sa Majesté que nous mangions avec grand appetit. Nous avons cependant eu d'abord assés de peine à tenir les fourchettes de la Chine, qui ne sont que de petits batons d'ivoire tournés. Après-diné on nous permit de retourner à notre logis; mais avant que nous sortissions du Palais, l'Empereur envoya chercher le Pere Dominique Parennin, François, & lui ordonna de nous dire ce qui suit. „ Sa Maje-
„ sté l'Empereur de la Chine, & premier Roi
„ de l'Univers, fait savoir aux Ambassadeurs
„ Moscovites qu'elle est instruite qu'ils sont
„ étrangers dans les Etats si éloignés de l'Eu-
„ rope, & qu'ils ne sont point au fait par
„ consequent des coutumes, & du langage
„ du pays; mais que cela ne doit pas les em-
„ barasser, parce que Sa Majesté les prote-
„ gera, non pas comme des étrangers, mais
„ comme ses propres enfans. ” Nous ne fû-
mes pas plûtôt arrivés chés nous que nous reçûmes la visite d'un autre Chambellan, & des deux Jesuites qui nous apportoit de la part de l'Empereur, un present de fruits composé d'un melon très-delicieux, & de trois differentes sortes de raisins, & de groseilles fraîches, le tout d'un goût fort delicat. L'Empereur leur avoit ordonné de nous demander, en même tems, si nous conserverions notre habillement pendant que nous se-
rions

rions dans son Royaume, où si nous nous habillerions à la Chinoise. Nous leur répondîmes que nous laissions cela à la volonté de l'Empereur, & le Chambellan lui ayant rendu compte de notre réponse, ce Prince nous le renvoya aussitôt avec deux paires d'habits de la Chine, des bonnets, des chemises, des bas, & des bottes, ajoutant qu'il nous prioit de nous en servir. L'un des habits étoit doublé de peaux de renards, & l'autre de zibellines très proprement cousues ensemble, & si blanches, qu'on auroit eu de la peine à les distinguer de l'hermine.

Le 14 nous reçûmes une autre visite du Gentil-homme, dont on a déjà parlé, qui nous conduisit au Palais, où l'Empereur nous fit demander, si nous avions dessein d'envoyer quelques curiosités de son pays à Sa Majesté Czarienne. Nous repondîmes, qu'étant arrivés depuis si peu de tems, nous n'avions pas eu le loisir de voir beaucoup de raretés, & que nous ne doutions pas que le Roi notre Maître ne fut fort aise d'en avoir quelques-unes, si nous savions où les trouver. Surquoi l'Empereur nous fit dire, que si nous voulions lui donner une liste de ce que nous souhaittions, on nous le fourniroit à ses dépens. Nous repliquâmes que le cabinet du Czar étoit déjà rempli de toutes les curiosités, de l'Europe; mais qu'il y en avoit très peu ou point du tout de la Chine, qu'ainsi ne connoissant pas même ces dernières, nous regarderions comme ce qui seroit de meilleur goût, ce que Sa Majesté jugeroit à propos de lui envoyer par nous. Vers le midi nous retournâmes à notre logis, où le

mê-

même Gentilhomme vint aussitôt pour nous dire, que l'Empereur avoit ordonné qu'on nous fournit des lits, deux mulets de selle pour notre usage, & des chevaux pour nos domestiques, qu'on devoit changer tous les jours: de plus on nous assigna pour un mois une somme d'argent, avec quelques moutons, du ris, & du fourage, & l'on ordonna qu'il y auroit chaque jour un Mandarin dénommé pour nous tenir compagnie, qui auroit soin que nous ne manquassions de rien. On placa aussi une sentinelle à notre porte. Lorsqu'on nous eut laissé seuls avec les Jesuites, je priai le Pere François de me procurer un poële de Porcelaine, s'il y avoit moyen d'en trouver à *Pekin* pour de l'argent. Il regarda d'abord cela comme difficile, parce qu'on n'avoit jamais rien fait de semblable à la Chine; cependant quand il en eut vû le dessein qu'il me pria de lui montrer, il me dit qu'il ne croyoit pas qu'il fut impossible d'en faire faire un exprès: mais que personne n'oseroit l'entreprendre sans un ordre exprès de l'Empereur. Je lui dis que je n'en avois pas d'importuner Sa Majesté pour cela, mais seulement d'en acheter un tout fait: mais il me repliqua que l'Empereur l'avoit expressement chargé de savoir de nous ce qui pourroit être du goût de Sa Majesté Czarienne, & quelque chose que nous fissions, il voulut en aller informer la Cour. Il revint une heure après, avec un Mandarin, chercher le dessein que l'Empereur vouloit voir. Je le donnai, & ce Prince nous fit dire de ne nous pas embarrasser davantage pour une chose qu'on ne vendoit pas dans ses Etats, qu'il

qu'il vouloit envoyer un Mandarin avec le dessein que nous avons apporté , dans la Province (a) où se fait la porcelaine, & qu'il lui ordonneroit d'y rester jusqu'à ce que le poële fut fait, & qu'il en feroit alors present au Czar, à qui il l'envoieroit. Il commanda en même tems au Pere Kilian Stumpt, President des Mathematiques, d'en faire un modele de bois qu'on envoya par un Mandarin. Avant son départ, je lui fis present de quelques peaux de Zibellines pour l'engager à faire les choses plus volontiers, & de meilleure grace; & il me promit qu'il feroit ses efforts pour être de retour à *Pekin* au mois d'Août de l'année suivante. Le 15 l'Empereur me fit dire par l'autre Mandarin, dont j'ai déjà parlé, & qui est aussi Gouverneur de la Tartarie Occidentale, qu'il avoit résolu d'envoyer une Ambassade à Sa Majesté Czarienne, dont il vouloit que je fusse le conducteur, qu'ainsi je me tinisse prêt à partir. Aussitôt après il nomma pour cette Ambassade deux Chinois, & plusieurs Gentils-hommes Tartares, se reservant de nommer encore une autre personne, qu'il ne vouloit declarer que quand elle seroit prête à partir.

L'Empereur alla ensuite prendre le divertissement de la chasse: pour nous nous demeurâmes à *Pekin*. Le 20 Janvier il retourna à *Tchanchienne*, où il demeura quelques jours, après lesquels il revint à *Pekin* pour célébrer le premier jour de l'an, qui arrive chés les Chinois le deuxième de Février.

Tous

(a) Il se fait de la Porcelaine dans les Provinces de *Pon-Kien*, & de *Canton*. Mais la meilleure & la plus belle se fait à *Kim tel-Kim*;

Tous les chefs, & autres Mandarins se rendirent à la Cour, au nombre de dix mille, pour faire à l'Empereur les complimens accoutumés en cette occasion. Il faut remarquer ici qu'il y a à la Chine cinq différentes classes de Mandarins. Ceux du premier rang ont le privilege d'entrer dans la cour interieure du Palais, où ils peuvent voir, par la porte de la salle qui est ouverte, l'Empereur assis sur son trône, & lui faire leurs complimens à genoux avec les mêmes ceremonies que nous fûmes obligés d'observer à notre Audience. Ceux du second rang étoient dans la seconde cour, & ainsi des autres jusques aux derniers qui attendoient dans la cinquième. Le reste des Officiers qui n'étoient pas Mandarins, étoient en grand nombre dans la rue, & rendoient leurs respects de la même manière. Ils étoient tous, depuis le premier jusqu'au dernier, en habits de satin magnifiques, richement ornés de diverses figures d'or, comme de dragons, de serpens, de lions, & même de paysages. Ils avoient, sur le devant & le derriere de leurs habits, de petits quarrés gravés, dans lesquels étoient brodés differens animaux, & oiseaux qui sont les marques qui servent à distinguer les divers emplois de ceux qui les portent. Les Officiers de guerre avoient des Lions, des Leopards, & des Tigres. Les Lettrés, ou Docteurs ès loix portoient des Paons. Il y avoit dans la premiere cour dix Elephans magnifiquement enharnachés. On nous permit d'y entrer, aussi bien qu'aux Jesuites, comme aux Mandarins du premier rang, & d'y feliciter l'Empereur. Parmi les Mandarins du troisième, rang il y

en avoit un qui étoit précisément entré ce jour-là dans sa centième année, & qui possédoit cette dignité depuis que les Tartares avoient conquis la Chine. L'Empereur lui fit dire par son premier Gentilhomme de la Chambre, qu'il auroit l'honneur d'être admis dans la salle d'Audience, pour y faire son compliment, qu'à son entrée il lui feroit la grace de se lever de son trône, mais qu'il se souvînt que ce n'étoit pas à sa personne qu'il rendoit cet honneur, mais à son grand âge. Cette cérémonie finie, l'Empereur reçut plusieurs présens considérables, après quoi il retourna à *Tchanchienne*, où l'on tira le 15 un feu d'artifice, auquel on nous invita, avec tous les autres Européens. Il parut d'abord plusieurs figures de bois qui représentoient des hommes. Elles étoient partagées en deux bandes, qui escarmouchoient l'une contre l'autre, avec des fusées, au lieu de flèches. L'une des deux ayant plié, & étant disparue ensuite, les vainqueurs attaquèrent une Ville qui fut battue, & défendue pendant une demie-heure, après laquelle un des bastions, qui étoit rempli de deux ou trois mille fusées, sauta en l'air avec un bruit épouvantable. On vit alors paroître sur le rempart quantité de personnes qui en faisoient le tour en remuant leurs épées, pendant que d'autres, qui étoient en bas, tiroient sur eux. Il parut ensuite deux dragons de papier, éclairés d'un grand nombre de chandelles qui étoient dans leurs corps. Ils avoient près de trois brasses de long, & portoient chacun une lanterne à leur gueule. Ils se promenerent de côté & d'autre dans la place; mais

mais ils disparurent bientôt, aussi-bien que ceux qui défendoient la Ville, que les assiegeans continuerent de battre, jusqu'à ce qu'un second bastion futa aussi en l'air. Les assiegés & les assiegeans ayant été remplacés par des troupes fraiches, on poussa vigoureuusement l'attaque. Les deux Dragons réparurent aussi, & firent le même manège qu'auparavant; mais enfin les assiegés furent obligés de se rendre. Ils disparurent donc, & le feu se termina de cette maniere. L'endroit où on le tira étoit éclairé de tous côtés par plusieurs milliers de lanternes, qui étant peintes de diverses couleurs, ne contribuoient pas peu à la beauté du spectacle. Pendant qu'on tiroit le feu, l'Empereur nous envoya demander plusieurs fois comment nous le trouvions. Les Jesuites nous dirent qu'on en avoit tiré un semblable en presence des Empereurs régnans, il y-avoit environ deux mille ans, sans le moindre changement.

L'Empereur qui est aujourd'hui sur le trône s'apelle *Kamhi*. *Xunchi* son pere (qui signifie regne fortuné) fut proclamé Empereur de la Chine en 1644, n'ayant encore que 6 ans. Il étoit fils de *Tsunte* Roi des Tartares, qui mourut dans l'expédition glorieuse qu'il avoit entreprise pour délivrer la Chine des divisions, & des dissensions intestines qui la ravageoient. *Tsunte* avant de mourir nomma son frere tuteur du jeune Prince, & il remplit cette charge avec tant d'applaudissement, qu'on le nomma *Amaban* ou *Amarang*, qui signifie Pere Royal. *Xunchi* gouverna ensuite par lui-même fort sagement, & rendit la paix & la tranquillité à la

la Nation. Il fut le chef de la race Tartare, qui regne aujourd'hui dans la Chine, & que les Chinois appellent *Taycin* ou *Tayoir* (grande pureté,) parce que les Tartares furent envoyés, à ce qu'ils disent, par le ciel, comme un déluge, pour laver le sang innocent qui avoit été repandu, & pour éteindre le feu des discordes intestines. *Xunchi* ayant été attaqué dans la vingt-neuvième année de son âge, d'une maladie qu'il sentit lui devoir être mortelle, fit venir les enfans, & après leur avoit dit que sa fin étoit proche, il leur demanda lequel d'entr'eux se croyoit assés de force pour soutenir le poids du nouvel Empire qu'il avoit conquis. L'aîné s'excusa sur sa jeunesse, & pria son Père de disposer de sa Couronne comme il le jugeroit à propos ; mais *Kambi* qui étoit le plus jeune, n'ayant encore que 9 ans, se jeta au pied du lit de son Père, & lui dit avec beaucoup de fermeté, & de résolution : Mon Père je me crois les épaules assés fortes pour porter le fardeau du gouvernement, au cas que nous ayons le malheur de vous perdre. J'aurai continuellement devant les yeux les exemples de mes ancêtres, & predecesseurs, & je tacherai avec soin de gouverner la Nation de maniere qu'elle ait tout sujet de se louer de moi. Ces paroles firent tant d'impression sur l'esprit de l'Empereur, qu'il declara ce Prince son successeur, à l'exclusion de son frere aîné, lui donnant pour tuteurs quatre personnes, sur l'avis desquels il devoit gouverner. La première année du Regne de *Kambi* revient à l'an

1662 de Jesus-Christ, & à une partie de la precedente. Il commença en 1666 à gouverner par lui-même, & donna dès les plus tendres années des preuves d'une force extraordinaire de corps & d'esprit. Il s'abstint de vin & de femmes, & eut grand soin de fuir l'oïveté, & quoiqu'il ait pris plusieurs femmes, suivant la contume du pays, à peine l'at-t-on jamais vû avec elles pendant le jour. Il emploie la matinée, depuis quatre heures jusqu'à midi, à lire les placets, & à expedier les affaires d'Etat, & consacre le reste du jour aux exercices militaires, & aux arts liberaux. Il donne néanmoins la meilleure partie de son tems à ces derniers. Il a fait de grands progrès dans l'Arithmetique, l'Astronomie, la Géometrie, la Musique & les autres sciences par le moyen des instructions des Peres Ferdinand Verbiest, Thomas Pereira, & Antoine Thomas Jesuites; en sorte qu'il est en état d'examiner les Chinois sur leurs livres, les Tartares sur les exercices militaires, & les Europeens sur les Mathematiques. Il a eu dès sa jeunesse beaucoup d'inclination pour la chasse; mais dans le commencement de son Regne, il n'avoit pas le loisir de sortir de *Pekin*, l'Empire n'étant pas encore alors dans une parfaite tranquillité: mais après qu'il eut assoupi trois ou quatre rebellions il marcha en 1682 avec un équipage de guerre nombreux, où plutôt avec une armée, dans la Tartarie, pour y chasser, coutume qu'il a toujours observée depuis tous les ans, non pas tant pour se divertir que pour accoutumer ses Tartares à la fatigue du cheval, à tirer, à camper, & aux autres exercices mi-
li-

litaires ; & pour les empêcher de devenir é-feminés , comme les Chinois. Son bonheur , sa pénétration & son courage ont paru dans tout leur lustre dans les plus grandes & les plus dangereuses conspirations qu'il a étouffées avant qu'elles eussent pû causer aucun trouble dans l'Empire. On n'a jamais vû de Gouverneur accusé justement , qui ait échappé à la punition qu'il méritoit. Il est fort humain par rapport au peuple. Il a souvent remis les taxes à des Provinces entières dans des tems de disette , & a fait distribuer de l'argent & du ris , pour la valeur de plusieurs millions , aux plus indigens. Il est également sévère & libéral envers les soldats. Sa sévérité consiste à les employer continuellement à voyager , ou à chasser ; sa libéralité à payer leurs dettes , lorsque leurs appointemens ne suffisent pas , & à leur faire souvent présent d'habits pour l'hiver , outre leur habillement ordinaire. Les Marchands surtout , qui commercent avec les Moscovites , reçoivent de fréquentes marques de sa bonté , car si quelquefois ils ne sont pas en état de faire leurs paiemens aux tems marqués , il leur fait des avances de ses propres deniers , afin que les Moscovites n'aient pas sujet de se plaindre du retardement , & que le commerce n'en souffre point. Comme il étoit très languissant à *Pekin* en 1717 , & que les Marchands Moscovites ne trouvoient point à débiter leurs marchandises , il remit à ceux de ses sujets qui commercoient avec eux , les droits qu'on avoit coutume de lever , ce qui diminua cette année-là ses revenus de dix mille onces d'argent.

Il estime beaucoup les gens de lettres, il a soin néanmoins qu'ils ne soient point à charge au peuple. Tout cela rend son Regne si glorieux, que les Chinois, pour le distinguer des précédens, lui donnent le nom de *Teiping*, qui signifie grande tranquillité. L'Empereur regnant, autant que nous l'avons pû savoir à la Cour, a 19 fils & 12 filles tous mariés, excepté deux fils, dont l'un a 13 ans, & l'autre 12. Il lui est mort trois fils, & plusieurs filles. Il a marié plusieurs de ses filles en Tartarie, & entr'autres moyens, il s'est servi de celui-là pour attirer les Rois & les Princes Tartares dans ses interêts, & la plupart sont effectivement aujourd'hui ses Vassaux. Il est surprenant de voir combien il en arrive tous les ans à Peking au mois de Janvier & de Février, pour complimenter l'Empereur au sujet de la nouvelle année; d'autant plus qu'il y en a qui sont obligés de faire pour cela 50 ou 60 jours de marche. Il les reçoit tous avec beaucoup de politesse, les défraie pendant tout le tems qu'ils demeurent à Peking, & leur fait present de vestes, de robes, & d'autres habits.

Pour ce qui regarde la religion, on peut le louer avec justice de n'avoir pas été fort attaché à l'idolâtrie pendant sa jeunesse. Il a souvent dit aux Jesuites: "Ce n'est pas le firmament ni les étoiles que j'adore, mais le Dieu vivant du ciel, & de la terre." Il a lû grand nombre de livres des Chrétiens, il a toléré leur religion dans son Empire, & il leur donna même, il y a quelques années, quinze mille onces d'argent pour bâtir une Eglise. Mais maintenant qu'il est plus

avancé en âge , ses femmes l'ont engagé à s'attacher au culte des idoles , pour en obtenir une longue vie. (a) Il paroît cependant l'avoir plutôt fait par complaisance pour elles, que par aucune confiance qu'il ait dans leurs Dieux. Les Chrétiens n'ont pourtant pas sujet de se plaindre d'aucun mauvais traitement de sa part , quoiqu'ils souffrent beaucoup de peines & de persecutions de celle des principaux du Royaume, qui tâchent de détruire la Religion Chrétienne dans tout l'Empire.

En 1712 , il s'éleva une furieuse tempête contre les Chrétiens , & l'on forma contre eux une terrible accusation. L'Empereur renvoya l'affaire à son conseil qui rendit l'arrêt suivant : *Nous ne trouvons point dans cette accusation de matiere suffisante pour former un jugement.* Cette sentence ayant été présentée à l'Empereur , il la confirma , & arrêta par là toutes les procedures qu'on auroit pu faire, & mit fin à la persecution , qui après tout , a tourné à l'avantage des Chrétiens.

(a) La Gazette du 24 Juin 1724 nous apprend qu'il est mort à Pekin le 20 Decembre 1722 , âge de 69 ans 7 mois 22 jours après avoir régné près de 62 ans , & que son quatrième fils Von-Tchim âge de 40 ans lui a succédé.

Fin du Journal du Voyage de Laurent Lange.